

SENTIMENTAL COUSSIN SEXUEL

Au long de mes déplacements et de mes expériences de dominatrice, j'ai rencontré beaucoup d'esclaves qui aspiraient à me servir de siège. Plusieurs d'entre eux ont été satisfaits pour mon plus grand plaisir. Lorsque Claude m'a conté son histoire, je n'ai pas sourcillé. Je me suis dit : encore une histoire de siège !

Puis je l'ai trouvée plaisante. Naïve. C'était une banale histoire d'amour qui avait pris une tournure bizarre. Deux êtres qui s'étaient mis, d'instinct, à la place pour laquelle ils étaient faits l'un et l'autre. C'est en cela qu'elle m'a séduite. Je vous la livre comme elle me fut racontée. Elle commence comme un roman de Delly ou de Barbara Cartland.

Originaire de Revel, où il travaillait comme employé de bureau, Claude avait dix-huit ans lorsqu'il fit la connaissance d'Annie. Avec sa sœur Danielle, elle passait ses vacances de Pâques chez une famille de la ville. Entre les trois jeunes gens naquirent l'amitié et une idylle sentimentale entre Claude et Annie. Promenades en ville et dans la campagne environnante. Rien de très sérieux mais un amour suffisamment solide pour que les deux parties s'écrivent lorsque Annie eut regagné Paris et que les deux familles soient informées de la passion naissante. Renseignés et rassurés sur la moralité de Claude, les parents d'Annie acceptèrent, quelques semaines plus tard, de le recevoir chez eux. C'est là que commence vraiment ce charmant petit conte amoureux.

C'est la mère d'Annie qui ouvrit la porte au jeune

homme. Surgissant derrière elle, la jeune fille s'élança dans les bras de Claude. Après les effusions et les présentations d'usage, Claude et Annie allèrent se promener dans Paris et revinrent le soir pour dîner avec Danielle et le père qui étaient rentrés de leur travail.

Au cours du repas, on parla des vacances passées. Chacun rivalisa de gaieté et Claude se rendit sympathique aux parents des jeunes filles au point que la mère le pria de l'appeler « Mady » comme le faisaient ses filles. Mady était une très belle femme qui avait passé la quarantaine. Grande, svelte, elle avait, comme ses filles, les traits fins et les cheveux longs. Dans cet univers de femmes, le père paraissait légèrement effacé.

Le soir, Claude et les deux jeunes filles allèrent au cinéma. Pour la première fois, le garçon s'enhardit à laisser sa main vagabonder sous les jupes d'Annie. Et, discrètement, avant la fin du film, à l'insu d'Annie et de Danielle, il lécha ses doigts avec dévotion.

À l'hôtel, où il avait réservé une chambre, Claude passa une nuit blanche peuplée par le souvenir de sa bien-aimée. Il s'assoupit sur le matin et le téléphone l'éveilla à huit heures. On lui annonça qu'Annie était à la réception. Il lui demanda de monter. Étreintes, caresses, baisers se succédèrent à un rythme fou. Pour la première fois il put lui embrasser les seins, le ventre, mais... pas plus bas !

Après une seconde journée en famille, Claude repartit pour Revel avec la promesse qu'Annie et Danielle y viendraient passer leurs prochaines grandes vacances...

Annie, qui était encore étudiante, vint la première et les deux jeunes gens renouvelèrent leurs promenades sentimentales en forêt. Lorsqu'ils étaient sûrs d'être seuls, Claude la portait dans ses bras. Mais il ne

pouvait longtemps se livrer à ce jeu car il pesait cinquante-quatre kilos alors qu'elle en totalisait cinquante-sept. La faiblesse de son amoureux amusait beaucoup la jeune fille. À la faveur d'un sous-bois, ils s'allongeaient côte à côte et se comblaient de caresses. Jusqu'au jour où Annie permit à Claude de lui retirer son slip et de poser ses lèvres sur le temple voluptueux de son sexe. Elle lui maintint la tête entre ses mains alors qu'il s'évertuait à lui donner une jouissance longtemps contenue. Il se délecta des divines essences de son corps mais elle refusa de céder à son légitime désir de mâle. Elle était vierge et entendait le rester jusqu'à son mariage.

— Je veux bien tout faire, lui dit-elle, mais pas l'amour.

Après quelques secondes de réflexion elle ajouta :

— ... Avec Danielle, nous nous disons tout. Il nous arrive aussi de nous procurer un plaisir mutuel, tu sais...

Claude sourit. Ils bavardèrent encore longtemps allongés côte à côte. Soudain, Annie se souleva et s'assit à cheval sur la poitrine de Claude. Ce n'était qu'un jeu. Elle s'installa face à lui, jambes allongées et rit tandis qu'il lui caressait la poitrine, lui titillait les mamelons et lui embrassait les jambes. Ils parlèrent de tout et de rien mais surtout de ce qu'il était sous elle et qu'il aimait cela, qu'il avait la conviction, ainsi, de lui appartenir tout à fait.

— Moi aussi, j'aime bien être là, assura-t-elle. Je sais que je peux faire tout ce que je veux de toi.

Claude ne se souvient plus combien de temps elle est restée assise sur lui mais il se rappelle qu'il avait très mal. Comme si sa poitrine avait été enfoncée. Elle lui dit. Elle éclata de rire et décida de rester encore. Le désir de Claude était proportionnel à sa douleur. Ce qui n'arrangeait rien.

— Avance un peu sur mon visage que je te donne une nouvelle jouissance, supplia-t-il.

Elle glissa vers l'avant et posa son sexe sur la bouche du jeune homme.

— Vas-y mon amour... fais-moi encore du bien.

Elle laissa retomber sa jupe. Claude ne voyait plus clair. Écrasé sous elle, étouffé par la pression de ses fesses, il s'activait, avec sa langue, du mieux qu'il le pouvait. Annie se mit à remuer de plus en plus vite, lui donnant, à chaque fois, de violents coups de fesses en se laissant retomber sur sa bouche. Et elle jouit à nouveau en s'appesantissant sur lui, les cuisses serrées sur son visage. Elle resta ainsi de longues minutes tandis qu'il s'asphyxiait progressivement sous elle.

— Nous recommencerons plus longtemps une autre fois, mon chéri, dit-elle en le libérant, mais il faut rentrer. Tes parents nous attendent pour dîner.

Claude se leva, non sans mal. Son pantalon accusait une proéminence qui n'échappa pas à Annie. Elle le caressa de ses doigts fins et murmura :

— Chéri, il faut comprendre. Si je te cède, j'ai peur que tu m'aimes moins.

Claude mangea peu ce soir-là. Il était troublé et heureux. Son père mit clairement le marché au point avec Annie : pas question de mariage avant le retour du service militaire de son fils.

Ça, c'était le futur. Les parents parlent toujours au futur. Mais il y avait le présent. Claude, lui aussi, fut en vacances. Quinze jours. Quinze jours au cours desquels il ne s'en passa pas un où Annie ne s'assit sur lui au moins trois heures. La poitrine et le visage du garçon étaient devenus ses coussins préférés. C'était l'été. Il faisait très chaud. Sous elle, Claude transpirait abondamment mais il se rendait compte qu'avec l'habitude, il n'avait plus mal.